



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 83 (1983), p. 101-105

René-Georges Coquin

Deux stèles funéraires coptes (Louvre E. 27.220 et 27.221) [avec 2 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711172	<i>BCAI 39</i>	
9782724710892	<i>Questions sur la scripturalité égyptienne</i>	Florence Albert (éd.), Chloé Ragazzoli (éd.)
9782724710861	<i>Les scènes navales figurées sur les talatat du IX^e pylône de Karnak</i>	Robert Vergnieux, Alexandre Belov
9782724711011	<i>The Medieval Jihad</i>	Mehdi Berriah (éd.), Abbès Zouache (éd.)
9782724710816	<i>Missionnaires italiens et enseignement en Égypte (1890-1970)</i>	Annalaura Turiano
9782724710878	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 33</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724710854	<i>Athribis IX</i>	Susan Böttcher, Christian Leitz, Daniela Mendel
9782724710557	<i>Les vases C-Ware à décor géométrique de Nagada I (Égypte, IV^e millénaire)</i>	Gwenola Graff

DEUX STÈLES FUNÉRAIRES COPTES

(LOUVRE E. 27.220 ET 27.221)

René-Georges COQUIN

Récemment, deux stèles coptes, provenant du Centre Vladimir Golénisheff, dirigé par M. J. Yoyotte, à Paris ⁽¹⁾, ont été déposées au Musée du Louvre. Leur origine précise est inconnue.

STÈLE A (Louvre E. 27.221) (Pl. XIII)

Celle-ci est en calcaire et mesure 0,345 m de largeur et 0,24 de hauteur; la pierre est assez mal taillée et son épaisseur est de ± 4 cm. Elle ne présente aucune décoration. L'inscription paraît avoir été gravée par deux lapicides, car les deux formules mises l'une à la suite de l'autre sont d'une gravure sensiblement différente; la dernière ligne, en particulier, est d'une facture négligée. Le dialecte est le sahidique.

Texte	Traduction
ΠΕΝΣΟΝ ΠΠΑΠΑ	<i>Notre frère, le papa</i>
ΙΑΚΩΒ ΠΡΜΤΕΜ	<i>Jacques, l'homme de Tem-</i>
ΧΗΥ ΛΥΜΤΟΝ Μ̄	<i>čeu, s'est reposé</i>
ΜΟΥ ΙΖ ΜΠΑΡ	<i>le 17 de Par-</i>
5 ΜΟΥΤΕ Θ̄ ΜΙΝΕ	<i>moute. Amen. Mine,</i>
ΠΕΝΣΟΝ ΛΥΜΤΟΝ	<i>son frère, s'est reposé</i>
ΜΜΟΥ ΝΣΟΥΛ ΝΕΜΩΡΙ	<i>le premier de Méchir.</i>

Nous avons là deux formules juxtaposées très simples, puisqu'elles se limitent au *titulus* réduit au nom et pour la première, au lieu d'origine du défunt. Il s'agissait de deux

(1) Je remercie encore une fois ici M. Jean Yoyotte, qui a bien voulu me confier la publication de ces documents : voir déjà, provenant du même fonds, l'édition, en collaboration avec

E. Lucchesi, d'un feuillet de parchemin donnant un extrait, inédit en copte, d'une lettre festale d'Athanase : *OLP* 13, 137-142. Les photographies reproduites ci-dessous, sont de M. J.-M. Yoyotte.

membres d'une même famille, car il est clair que si, à la ligne 1, l'expression « notre frère » n'a qu'un sens religieux, sans indication de parenté charnelle, cela n'est pas le cas à la ligne 6, où « son frère » note certainement le lien familial entre les deux défunts. Les seuls éléments chronologiques sont ici les mois et les quantièmes. On peut relever les points suivants.

Ligne 1. Le titre ΠΑΠΑ, avec l'article, pourrait être le grec *πάπας* et indiquer la qualité de prêtre du défunt. Toutefois W.E. Crum a noté ⁽¹⁾ que ce titre, très fréquent en Moyenne-Egypte, au Fayoum et à Nitrie, est inconnu au Sud, mais aussi qu'il est donné à d'autres membres du clergé (un diacre dans une inscription de Saqqara, n° 319).

Ligne 2-3. Le toponyme ΤΕΜΧΗΥ est attesté par une autre stèle copte, assez proche par son formulaire de celle-ci, publiée par G. Sobhy, en 1939 ⁽²⁾. La graphie y est identique. L'éditeur a cru qu'il fallait corriger ce nom de lieu et lire ΠΜΧΕ (Oxyrhynque), mais dans le volume suivant de la revue ⁽³⁾, il fait état d'une lettre de W.C. Crum qui lui indiquait que l'équivalent grec *Τεμσεύ* est mentionné dans plusieurs papyrus et que ce village devait se trouver aux environs d'Antinoé. M. Drew-Bear ⁽⁴⁾ et tout récemment, D. Kessler ⁽⁵⁾ pensent que ce toponyme gréco-copte pourrait correspondre au village de Dimšaw wa Hāšim. M. Ramzi ⁽⁶⁾, de son côté, indique que ce dernier s'appelait autrefois Manšīyyat Abā Hūr; celui-ci est à 8 km environ au Sud-Ouest d'al-Minyā. Il est intéressant de noter que dans les papyrus grecs, *Τεμσεύ* est toujours utilisé en composition.

Ligne 5. Le sigle 𐩠𐩨 a été résolu depuis longtemps : ce cryptogramme signifie amen : en additionnant la valeur numérique de chacune des lettres du mot, on obtient le nombre 99 ⁽⁷⁾. *Mine* est très vraisemblablement une des formes du nom Ménas : elle apparaît, semble-t-il, dans les documents de Moyenne-Egypte ⁽⁸⁾.

⁽¹⁾ *Wadi Sarga* (Coptica, 3), p. 85, note 2. En grec, ce mot est appliqué aux évêques et aux prêtres et, par antonomase sans doute, à l'archevêque d'Alexandrie : voir G.W.H. Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, s.v.

⁽²⁾ *BSAC* 5, 75-77.

⁽³⁾ *Ibidem* 6, 207.

⁽⁴⁾ *Le nome hermopolite. Toponymes et sites*, p. 277-8.

⁽⁵⁾ *Historische Topographie der Region zwischen Mallawi und Samalut*, p. 71.

⁽⁶⁾ *Al-Qāmūs al-ǧuǧrāfī*, tome 2, part. 3, 199. L'auteur mentionne un autre village, appelé Dimšaw Šalūl, disparu aujourd'hui, qui se trouvait dans le district de Samālūt, donc plus au Nord, mais recensé aussi dans le nome d'al-Ašmūnayn : *ibidem*, tome 1, 251.

⁽⁷⁾ Cf. F. Cabrol, dans *DACL*, tome 1, col. 1571-1572.

⁽⁸⁾ W.C. Till, *Die koptische Rechtsurkunden des Papyrussammlung der österreichischen Nationalbibliothek* (Corp. Pap. Rain. 4), n°s 79 et 106.

* * *

STÈLE B (Louvre E. 27.220), (Pl. XIV)

Cette seconde stèle est une plaque de marbre blanc, non-égyptien, rectangulaire : elle mesure 0,285 m de largeur sur 0,245 de hauteur ; l'épaisseur est de $\pm 0,025$. Il s'agit d'un remploi, car la tranche supérieure et celle du côté droit sont parées, mais celles des autres côtés ne le sont pas et les angles inférieurs ont été grossièrement abattus en biseaux : il ne semble pas que ce soient des cassures, car le texte est complet. Cette stèle est aniconique comme la précédente ; l'inscription est entourée d'un cadre fait d'une simple ligne et des traits ont été gravés dans tous les interlignes, chaque ligne de texte se trouve ainsi insérée dans un rectangle. Des croix pattées remplissent des vides, à la première ligne et à la fin des lignes 3 et 9.

Texte.

λ ✱ ΙΗΣ ✱ Χ ✱ ΧΡΣ ✱ Ω
 ΠΟΣ ΙΗΣ ΧΡΣ ΠΑΛΙΘΙΝΩΣ ΕΝΩΗΡΕ
 ΤΕ Φ† † ΕΜΤΑΝ ΕΤΕΠΨΙΧΗ ✱
 ΘΟΥΣΕΙ ΤΩΗΡΕ ΤΣΟΥΛΕ ΜΗ ΤΕ
 5 ΣΖΙΜΕ ΜΙΝΑ ΠΩΗΡΕ ΔΟΥΣΕ ΧΕ
 ΑΣΣΕΜΤΑΝ ΕΝΑΣ ΕΝΩΩΡΠ ΕΤΚΙ
 ΡΙΑΚΗ ΕΝΣΟΥ Ωβ ΕΠΑΒΑΤ ΧΙΑΚ
 ΖΩΠΩΣ ΕΝΤΕ ΠΟΣ ΩΑΝΕΩ ΤΕΣ
 ΨΙΧΗ ΖΕΝ ΚΟΝΒ ΝΑΒΡΑΣΑΜ ΜΗ ✱
 10 ΙΕΣΑΚ ΜΗ ΙΑΚΩΒ ΣΑΜΗΝ ΕΣΕΩΩ
 ΠΙ ΔΑΒΑ ΓΑΥΡΙΝΑ ΑΡΧΗΕΠΙΣΚΩΠΟΥ
 ΑΒΑ ΒΙΚΤΩΡ ΕΠΙΣΚΩΠΟΥ ΑΠΟΥ
 †ΩΚΛΕ†ΑΝΩΣ Χϫ ΣΑΡΑ
 ΚΙΝΩ ΤΔ

Traduction.

λ ✱ *Jésus* ✱ ✱ *Christ* ✱ Ω
Seigneur Jésus-Christ, vrai (ἀληθινός) fils
de Dieu, donne le repos à l'âme (ψυχή)
de Thousei, fille de Tsoule, et

- 5 *femme de Ménas, fils de Touse, car elle s'est reposée le matin du dimanche (κυριακή), le 28 du mois de Kiyahk. Que (ὅπως) le Seigneur fasse vivre son âme (ψυχή) dans le sein d'Abraham,*
- 10 *d'Isaac et de Jacob. Amen. Ainsi soit-il. Anba Gabriel (étant) archevêque (ἀρχιεπίσκοπος) Anba Victor évêque (ἐπίσκοπος). (L'année) depuis (ἀπό) Dioclétien 630, des Sarrasins 301.*

On peut faire les remarques suivantes :

Ligne 3. La conjonction ΝΤΕ est éliée en ΤΕ. On notera aussi que le mot ψυχή est précédé d'un π renforçant sans doute le ψ.

Ligne 4. L'anthroponyme ΘΟΥΣΕΙ n'est pas attesté en copte, à ma connaissance, mais on rencontre en grec θούσ (1). ΤΟΥΛΕ est connu, en grec sous la forme Τσοῦλεις (2); on doit relever qu'il s'agit d'un féminin et que ce titulus donne le nom de la mère de la défunte, au lieu de celui de son père, ce qui est assez rare.

Ligne 5. Le nom ΔΟΥΣΕ a été enregistré sous la forme grecque Τοῦσις (3).

Ligne 6. On notera le redoublement ΛCC- et la forme ΕΝΑC pour ΜΜΑC. Je traduis ΕΝΩΡΗΙ par *le matin*, mais on pourrait comprendre aussi *avant*.

Ligne 8. Le verbe ΩΛΝΕΩ (S CΛΑΝΩ) *faire vivre, nourrir*, est inhabituel dans cette formule où on lit d'ordinaire « que le Seigneur la place » ou « lui donne le repos »; on le rencontre dans un contexte édénique comme celui de la stèle du Kunsthistorische Museum de Vienne : « qu'il soit nourri dans les verts pâturages, au bord des eaux de rafraîchissement ... » (4), donc très différent de celui de notre inscription.

Ligne 9. Cf. *Luc*, 12, 22, 24 et *Reall. f. Ant. u. Christ.* tome 1, col. 27-28.

(1) F. Preisigke, *Namenbuch*, col. 143.

(2) *Ibidem*, col. 449. Le masculin Σοῦλεις est fréquent : *ibidem*, col. 391; D. Foraboschi, *Onomasticon*, 297.

(3) Preisigke, *Namenbuch*, col. 443.

(4) W.C. Till, *Die koptische Grabsteine der ägyptisch-orientalischen Sammlung des Kunsthistorischen Museums in Wien*, in *Anz. d. phil.-hist. Klasse d. österr. Ak. d. Wiss.*, 1955, n° 13, p. 178.

Lignes 11-12. La datation avec mention du patriarche et de l'évêque contemporains est peu fréquente dans l'Égypte chrétienne ⁽¹⁾.

Lignes 13-14. Comme à la ligne 7, les chiffres sont gravés en cursif. La date donnée, 28 Kiyahk 630 de Dioclétien ou 301 de l'Hégire, correspond au 24 décembre 913. Le patriarche Gabriel I a régné de mai 910 à février 921 ⁽²⁾. Nous ne possédons malheureusement pas de liste épiscopale de cette période, qui nous permettrait d'identifier cet évêque nommé Victor. Toutefois, il faut ajouter que le 28 Kiyahk / 24 décembre de cette année 630 A.M. / 913 A.D. ne tombait pas un dimanche, mais un vendredi ⁽³⁾. Ce genre d'inexactitude n'est pas rare dans les inscriptions coptes; à moins qu'il ne faille comprendre à la ligne 6 : « avant le dimanche, le 28 du mois de Kiyahk », mais cette interprétation me paraît forcée.

Faute de toponyme dans cette stèle funéraire, il est impossible d'en localiser la provenance. La langue, d'autre part, est imprécise : nous sommes sans doute devant un copte vulgaire écrit par un arabophone. Le vocalisme ferait penser au dialecte fayoumique : ΕΜΤΑΝ, ΕΝΑΣ, ΑΒΑΤ etc., mais on ne trouve ici aucune permutation du ρ avec le λ et par ailleurs quelques graphies font penser au sahidique : ΩΗΡΕ, ΣΩΜΕ. Je pense donc que le lapicide écrivait en bohaïrique, mais connaissait assez mal le copte : on relève ainsi l'omission de la particule d'annexion ḿ, lignes 4, 5, 7, les graphies ΩΗΡΕ (fille!) pour ΩΕΡΕ ou ΩΗΗΡΕ, ΚΟΝΒ pour ΚΟΥΝΩ, ou ΚΕΝΩ etc. On peut comparer ce texte avec la stèle de Vienne, rédigée aussi en un bohaïrique approximatif, signalée ci-dessus et éditée par W. Till ⁽⁴⁾.

(1) Par ex. *BIFAO* 75, 247-8.

(2) M. Chaîne, *La chronologie des temps chrétiens de l'Égypte et de l'Éthiopie*, p. 252.

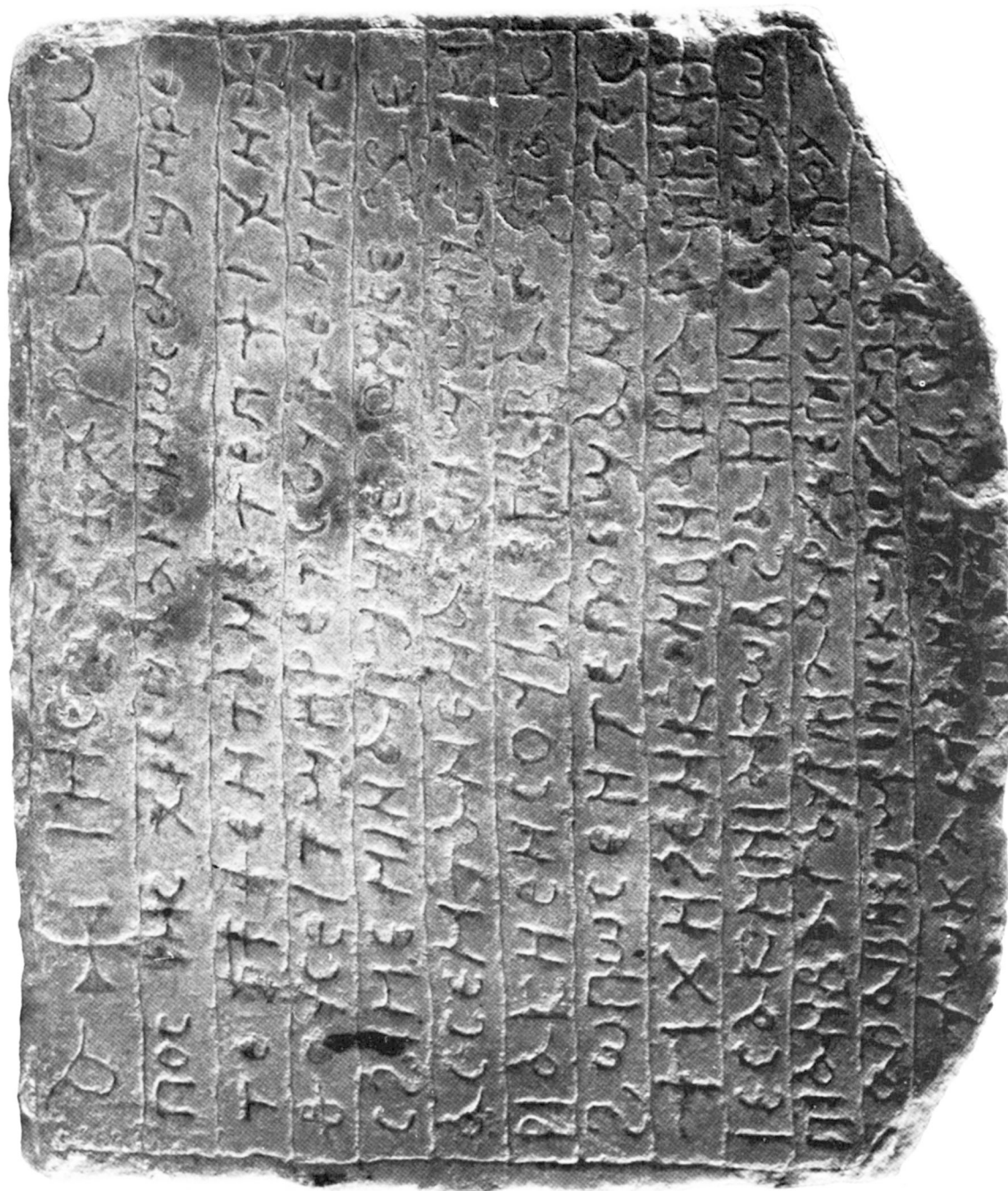
(3) Pour ce calcul, voir *ibidem*, p. 97-9.

(4) *L.c.* (p. 104, note 4), p. 176-183. On peut

souligner quelques points communs : la construction de ḿ ΜΤΟΝ avec la préposition ε-, au lieu de ν-, l'adjonction d'un ε devant Ν ou Μ : ΕΜΤΑΝ, ΕΝΟΟΥ, ΕΝΤΩ etc.



Stèle A (Louvre E. 27.221).



Stèle B (Louvre E. 27.220).